

J'ai dansé plusieurs fois avec elle ; elle danse comme une fée sur la fougère et semble ne jamais se fatiguer.

Je l'ai fait causer et l'ai retrouvée telle que l'autre soir, simple, naïve avec un fond sérieux qui vous déroute et impose le respect—oui, le terme n'est pas trop fort ! Tant de pureté, de candeur, d'innocence, de dignité tranquille met en fuite les idées mauvaises comme la lumière disperse les oiseaux de nuit. Il faudrait être un bien grand misérable pour troubler l'existence de cette enfant... Ah ! si je pouvais lui rendre un nom !...

Morlaix, 17 juin.

Reçu une lettre de ma mère. Elle va partir pour Vichy avec sa grande amie, Mme de Rosebergue. En voilà une que je ne peux pas souffrir, Mme de Rosebergue ! Et elle a la rage, la frénésie de me marier ! Ce n'est pas par affection pour moi, bien sûr, et puisqu'elle est riche, ou passe pour riche, elle ne touchera pas, je suppose, un tant pour cent sur la dot, comme dans les agences... Qui sait ? Elle dépense beaucoup en toilettes, en voyages, en plaisirs mondains ; elle a des chapeaux qui ne sont pas achetés passage du Saumon ! j'en répons, et quand on dîne chez elle, elle vous sert des haut-crus... authentiques. Je n'ai vraiment pas la reconnaissance du palais ; — mais aussi ce qu'elle m'assomme ! Je suis désagréable pour elle, je vais une fois sur six à son five-o'clock, je reste muet comme une tanche, je la salue très correctement, mais de loin, au bois, rien n'y fait ! Elle dit à qui veut l'entendre que je suis un charmant garçon et ne cesse de me proposer des partis superbes. Peut-être, après tout, qu'elle est comme moi, et qu'elle sent le vide de cette existence mondaine qui me fait l'effet d'un manège de chevaux de bois : des lumières, des paillettes, du clinquant, des gens à cheval, en voiture, en barque, et, "allez donc la musique !" Tout tourne dans un ronron étourdissant et après avoir dévidé